2e Année — N° 26 - 1er MARS 1916

La Cheéhéa

Journal boyautant du 1er Zouaves
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal du front possédant le Secteur 100. Reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat. (5 sous par jour)

Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la Censure

Rédacteur en Chef - DACHE : Perruquier des Zouaves

La Chute des Barbes

La tranchée, seule, est barbelée
Car une note est arrivée
Il faut que nos mentons soient nus,
Rasés, comme des oeufs tondus

Adieu, la barbe de grand père,
Bouc effilé de mousquetaire !
En bas, la barbe de prélat !
En bas, le collier d'auvergnat !

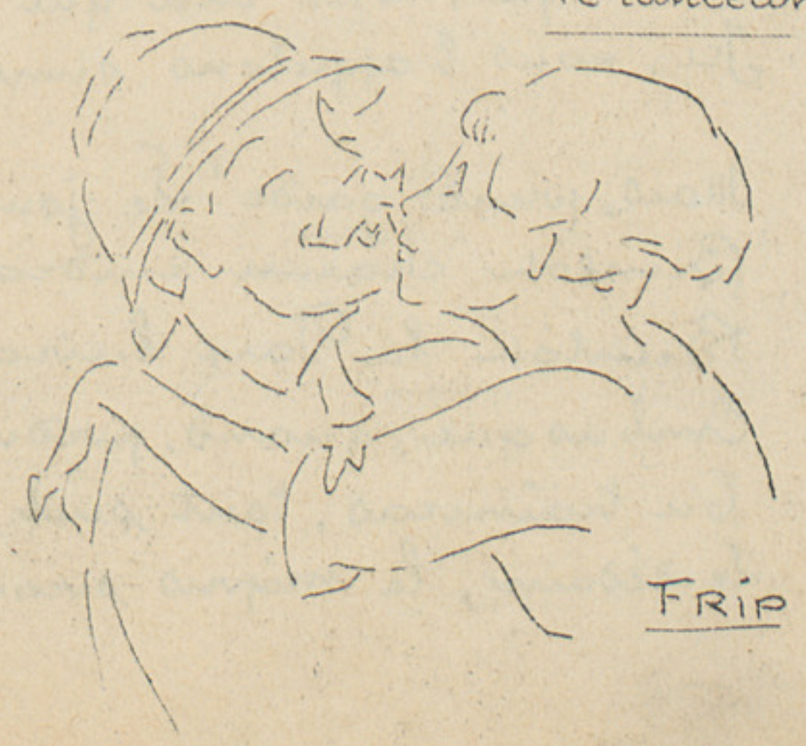
L'opulente barbe de Dache
Divorce avec la moustache !
On rase même les pinceaux
Ornant les mentons jouvenceaux !

Plus d'un sourire se décroche
A voir des mentons en galoche
Et des mentons pour trop fuyants,
Couverts de poils une heure avant !

Quand Verdun tient la dragée haute,
Zouzous, ne nous faisons pas faute
De sacrifier cet ornement
Complice des gaz asphixiants

Laissons donc la barbe au barbare,
Faisons nous raser dare-dare.
Pour les doux baisers du retour,
Préparons mentons de velours !

Le lanceur de Fusées



A un embusqué

Jeune homme, qu'attends tu pour venir parmi nous
Laver dans les boyaux ta chaussure vernie ?
... Tu ne peux pas ? ... Vraiment ! ... de l'eau dans tes genoux ! ...
... Cœur trop rapide ! ... Et puis encore ? ... une hernie !

Certes, c'est, je comprends beaucoup trop pour un seul.
Ces douleurs ne sont pas mûres pour le linceul
Que la gloire a tissé pour les enfants de France.
Lâche ! Soigne ta frousse avec persévérance
Enveloppe ton cœur fragile de coton
Surveille au coin du feu, chez toi, le miroton,
Et tout en savourant le roman feuilleton,
Laisse fondre dans l'eau tes cachets d'aspirine

Reste ! Ici c'est la boue ! Ici c'est la vermine !
Ici ce sont des jours sans boire ni manger ;
Ce sont des nuits sans fin dans l'ombre et le danger ;
C'est deux heures d'angoisse en un poste d'écoute ;
C'est aller reconnaître un bois, une redoute ;
C'est se coucher avec la neige pour tapis ;
Et, quand on va trop loin, c'est demeurer tapis
Jusqu'à la nuit suivante, en des trous de marmites ;
C'est le retour aux mœurs austères des ermites ;
C'est le café, la soupe et le rata glacés ;
C'est quand on rentre de patrouille, harassés,
Et qu'à l'appel, il manque un homme à l'escouade,
Retourner d'où l'on vient, chercher le camarade ;
C'est, aux mains de la mort arracher les blessés ;
C'est fermer les grands yeux ouverts des trépassés ;
Et c'est rendre à chacun de ces héros qui tombe
Les suprêmes honneurs en lui creusant sa tombe !

Embusqué, tout cela que tu ne veux pas voir,
Ici, nous l'appelons simplement : le devoir.

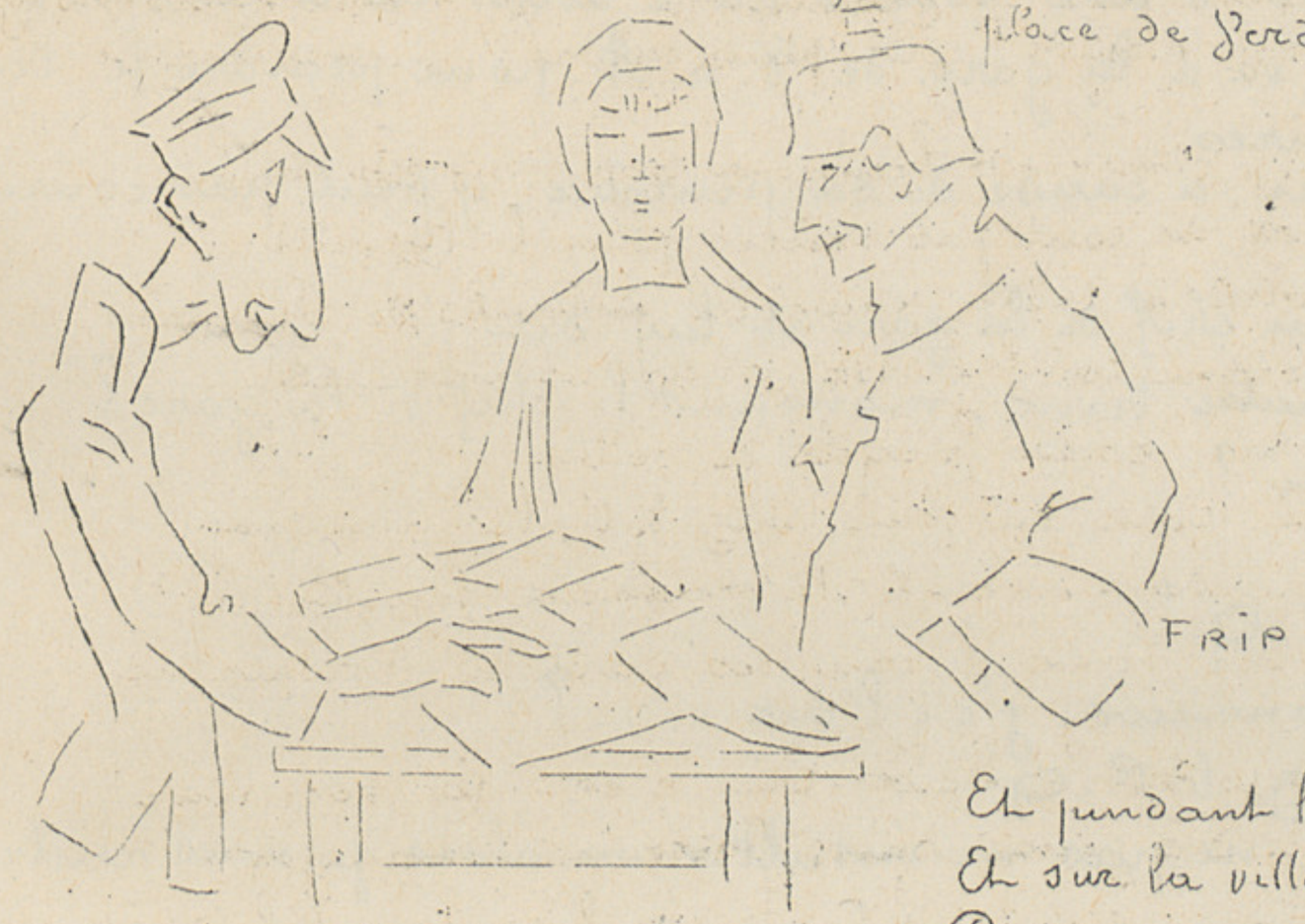
Mais, prends garde ! Le jour de la victoire approche..
Bientôt chacun rendra son fusil et sa pioche ;
Bientôt la Paix luira dans les joyeux foyers.
Embusqué, quand, perdu dans la foule anonyme,
Tu traîneras, tout seul, le boulet de ton crime,
Le dédain, le mépris seront tes seuls lauriers

S. Perance.

A la manière de ..... Raoul Ponchon

Gazette rimée

On raconte que le prince Joachim devant épouser prochainement Mlle Maria Von Anhalt, le Kronprinz avait promis de donner à sa future belle soeur, comme cadeau de noce la place de Verdun. — — — — — —



Apprenant que son jeune frère
(Joachim a nom ce bébé)
Pour oublier un peu la guerre
Avait envie de se marier.
Notre Kronprinz, c'était de mise
Eut cette heureuse idée d'offrir,
A la toute jeune promise
Un cadeau, (cela va sans dire,
Qu'il ferait payer aux voisins!)
Et il jeta son dévolu
Sur notre place de Verdun!
C'était son droit, n'en parlons plus.

Mais auparavant, ce jeune homme,
Résolut, d'un sublime effort,
De la mettre en hachis, tout comme
Une saucisse de Francfort.
Il fit donc venir des canons
Et des mortiers en quantités
Obus et balles à poison
Et ce qu'il faut pour asphyxier
Ce que l'Allemagne engendra
A rendre jaloux Lucifer;
Le vitriol, la mort au rat,
Il fit même venir son père!
Il mit le tout en batterie,

Et pendant huit jours il cracha;
Et sur la ville, avec furie,
Comme un démon s'époumona;
Tandis que dans un fond de cave
Ce brave se félicitait
De faire enfin devenir grave
Ce fol esprit qu'est le Français.
Aussi jugez de son émoi,
Quand l'aide de camp dit: Majesté
Ces vils Français, (pardonnez moi)
Non seulement n'ont pas bronché
Mais (et vous direz qui j'invente)
Chantent la gaieté de l'amour,
Qui bien mieux de la tourmente
Et....La Chéchia paraît toujours!!!

Ces gens là sont par trop frivoles,
S'écria le Kaiser furieux,
Plus vous tapez, plus ils rigolent
Ne nous occupons donc plus d'eux!

Il fallait offrir, mon brave homme,
A la fiancée de ton frère,
Une bague en aluminium,
Et ça m'aurait coûté moins cher!

Raoul Ponchon

p. copie conforme
L'Écorcheur

Algériana

R. Q. — Midjacaque qui s'avait attrapé une pleurésie double, d'une sousto qu'il avait eu à la suite d'un bombardement, y va à la gare de Z. s. A. pour prendre le tram des permissionnaires.

Juste, le pôvre, à cause de sa pleurésie, y peut pas courir et y manque le train.

Y s'adresse au chef de la gare et lui dit :

— Y a pas un autre train, monsieur le chef de la gare ?

— Un autre train ?

— Oui ?

— Vous avez l'R. Q. !

— Comment, monsieur, j'ai l'air.... ?

— Oui, vous avez l'R. Q.

— Je vous prie de ne pas m'insulter ou alors je vous rentre dans le chou.

— Je ne vous insulte pas, je vous dis que vous avez l'R. Q.

— Assez, bien, tranquille je vous fous un coup de carabasse que vous se voyez trente mille chandelles.

— Je ne puis vous parler autrement : vous avez l'R. Q., c'est à dire le Ravitaillement Quotidien.

— Fallait le dire tout de suite, bougre de naze !

Boni Panga

Petit proverbe

Le président Wilson, écœuré des corsaires,
A dit à ses marins de ne point oublier
Qu'on doit pendre haut et court, c'est la loi militaire
Les bandits du Kaiser qu'on pourrait bien "pêcher"
En coulant sans chagrin
Un méchant sous marin

Morale

"A tout "pêché", mets y une corde."

T. P.

Communiqué Wolff. I.

L'empereur vient d'ordonner la continuation des expériences destinées à endurcir la sensibilité allemande. Pour faire suite à nos succès maritimes plusieurs Zeppelins, montés exclusivement par des pères de famille sont allés écraser sous leurs bombes un nombre appréciable de femmes et d'enfants ennemis. L'équipage est rentré d'excellente humeur et a assisté à un banquet plein d'une joyeuse animation. Le Kaiser espère que après quelques siècles d'entraînement semblables, l'Ame du Peuple Allemand supportera avec enthousiasme en cas de disette de viande de boucherie, la transformation des non combattants inutiles en succulents comestibles.

Communiqué Wolff. II

L'Humanité allemande vient une fois de plus de s'élever à la hauteur du sacrifice. L'équipage d'un de nos Zeppelins, à la suite d'une avarie, se voyant obligé de se débarrasser immédiatement de toutes ses bombes, a préféré, de crainte d'attendre des femmes et des enfants, foncer le navire aérien contre un obus incendiaire français. Le Zeppelin et son héroïque équipage ont péri dans les flammes victimes de leur respect des lois de la guerre.

Le L. de F.

Le fin du fin n'est pas, du match franco-teuton,
Dans la dure mi-temps, chers amis, que nous jouons,
Au moment de charger, de recevoir la balle,
Mais éviter la feinte et gagner du terrain,
Pour battre brillamment sur les lignes du Rhin,
Par des buts à zéro, l'équipe cannibale!
Le lanceur de Fusées

Aux élèves du Lycée Pasteur
qui nous ont envoyé un ballon.
Leurs grands camarades
du 1er Régiment de Marche
de Zouaves